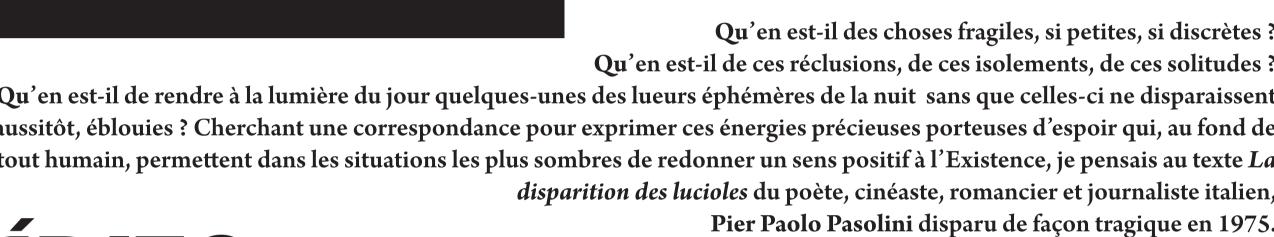
CONSTRUIRE AVEC DES IMAGES - (Paris/Berlin, 1900-1930) - extrait article de Jacqueline Costa Catalogue exposition Centre Georges Pompidou, Paris, 1978.

« L'oeil de cet «homme nouveau», tant souhaité dès l'aube de notre siècle, découvre la diagonale qui trace la trajectoire de son impatience. La ligne courbe le refermait sur son être intérieur. Désormais, le dialogue est engagé, par le système de signes qu'il invente, avec une réalité technique qui impose ses lois : uniformité, clarté, sobriété. De l'affiche neutre et concrète signifiant le produit consommable à la signalétique en milieu urbain, il semble que la réduction de l'ornement soit le seul but à atteindre pour frapper efficacement le plus grand nombre. Le pouvoir naissant des mass media se met au service d'une production qui, pour être rationnelle, n'en est pas moins envahissante. Graphisme fonctionnel? La typographie nouvelle recherche les règles de composition les plus adaptées à une meilleure lisibilité.

La publicité moderne joue avec les découvertes photographiques pour vanter le produit «utile». Les industriels allemands avaient pris conscience, bien avant les Français, de l'intérêt qu'il y avait à engager des artistes pour concevoir aussi bien un modeste prospectus que pour réaliser un stand d'exposition. »





ÉDITO Comment dire la nécessité des ateliers de création, d'expression dans ces lieux stigmatisés de notre société que sont les prisons? pour trouver d'autres voies, d'autres désirs pour une possible, difficile,

C'est ainsi que l'Expérience Fanzine-Jail se poursuit grâce à ses soutiens publics et privés, précieux, éclairés et bienveillants : Ministère de la Justice, Direction Régionale des Affaires Culturelles,

Région Auvergne-Rhône-Alpes et Fondation d'entreprise La Poste.

VENIR EN PRISON pour rencontrer des détenus et pour y partager un atelier d'écriture poésie, c'est d'abord y être autorisé après avoir exprimé le désir d'y venir. Nous avons une bonne raison d'entrer en prison, la « conscience tranquille », une raison valable qui ne permet aucun doute sur nos intentions. Une belle raison qui ressemble à une mission, La Culture (humaniste). Mais la Culture, qu'est-ce que c'est ? Ça s'achète ? Ça se loue ? C'est contagieux ? Ça s'apprend ? C'est inné ? Ça soigne ? Ça guérit ? Ça peut entrer en prison sans éveiller d'inquiétudes ? En sortir aussi ? Mystère. Et pourquoi ne pas parler d'Art et de travail, d'ouvrage, plutôt que de Culture ?

Nous sommes tous des artistes dit Joseph Beuys, c'est-à-dire, qu'en chaque humain il y aurait une nécessité, une énergie, qui veut créer,

construire, inventer, ouvrager, fabriquer du « beau ». La Culture ne serait que le background propre à chacun, son bagage de savoirs, de connaissances et d'expériences. Une culturecontre-culture sur-mesure, cousue main, qui n'aurait de compte à rendre au Maelström culturel (trou noir de la pensée) conçu et diffusé par La Société du spectacle (Guy Debord, Éditions Buchet-Chastel, 1967).

Ainsi, notre atelier d'écriture est élaboré avec comme principale préoccupation non pas de produire du texte mais de mettre en jeu un espace de création d'écriture, un lieu d'action poétique, une communauté de Scribes -Écrivants. Il s'agit de relier des écritures comme relier des pages en cahiers, puis des cahiers entre eux pour en faire un livre. Ce sont des élaborations, des textes scriptibles qui ne sont là que parce qu'ils existent, qui n'ont rien à prouver et qui

n'attendent aucune évaluation, aucune récompense. Depuis 6 années, il y a l'Expérience Fanzine-Jail qui tend à rendre perceptible et sensible les séances d'atelier organisées par La Semaine de la poésie, animées par le poète invité, via une démarche graphique décalée.

En 2019, c'est la poète Valérie ROUZEAU qui est intervenue durant 5 séances, sur 2 semaines, auprès de 12 Écrivants-Scribes. Femmes et hommes de différentes générations s'y sont croisées, les détenu(e)s de la Maison d'Arrêt sont plus jeunes que ceux du Centre Chacun a pu exprimer librement son désir d'écriture dans l'espace contraint de la prison, et aussi avec l'espace plus vaste du monde

hors les murs, auquel ils ne cessent d'appartenir. Chacun a écrit à son rythme selon son vécu, selon sa propre urgence. Les paroles sont restées « ouvertes » malgré les barreaux, le temps de l'atelier.

Vient ensuite la seconde étape du projet, celle de l'élaboration du Fanzine-Jail. Dans le prolongement des poèmes des Écrivants/ Scribes, s'ajoutent des mots, des images, des dessins, des ratures et des griffonnages.

au sein de la prison. Puisse la Cité continuer à avoir besoin de nos présences, de nos sensibilités, de nos maladresses, de nos audace

mais nécessaire réhabilitation?

« La disparition des lucioles ne dit pas seulement le regret d'un temps où le monde avait une réalité propre avant que le commerce ne lui en donne un jour une autre, où la réalité du monde était aussi son charme. Elle est, pour Pasolini, l'allégorie de la disparition de la beauté dans le monde et de la beauté des corps en particulier, de la possibilité de l'amour plus exactement. Cela ne suppose pas que tout ce qui existe est objectivement laid, mais que la transformation progressive de toute existence vivante en objet est une horreur devant laquelle il est normal d'avoir peur et de ressentir du dégoût. En Europe, les lucioles disparaissent. Elles étaient une étrangeté nocturne fascinante et tout ensemble une expérience d'immersion dans un temps continu qui nous reliait à l'aube de l'humanité par une même émotion devant ces étoiles dansantes descendues à hauteur de visage, ces lumières amoureuses se poursuivant dans la nuit comme des êtres surnaturels. »

la disparitions des lucioles

& la survivance des lucioles

SURVIVANCE DES LUCIOLES. Mais comment les lucioles ont-elles ici disparu ou redisparu ? Ce n'est qu'à notre vue qu'elles disparaissent purement et simplement. Il serait bien plus juste de dire qu'elles s'en vont, purement et simplement. Qu'elles disparaissent dans la seule mesure où leur spectateur renonce à les suivre. Elles disparaissent de sa vue parce qu'il reste à sa place pour les apercevoir. Denis Roche donne lui-même, mais ailleurs dans son livre, tous les éléments pour comprendre ce rapport à travers la nécessité photographique de faire image - ce que Roland Barthes n'aura pas révélé, immobilisé qu'il était dans l'endeuillement frontal du ça a été - à partir d'un éclairage intermittent qui est aussi, comme chez les lucioles, une évocation à l'éclairage en mouvement. Les photographes sont d'abord des voyageurs, explique Denis Roche: comme des insectes en déplacement, avec leurs gros yeux sensibles à la lumière. Ils forment une troupe de lucioles averties. Lucioles occupées à leur éclairage intermittent, survolant à basse

Pier Paolo PASOLINI par Jean-Paul Curnier ©Lignes 2005/3 (n° 18)

DESTRUCTION? on n'apercoit pas du tout les mêmes choses selon qu'on élargit sa vision à l'horizon qui s'étend, immense et immobile, au-delà de nous ; ou selon qu'on aiguise son regard sur l'image qui passe, minuscule et mouvante, toute proche de nous. L'image est *luciola* des intermittences passagères, l'horizon baigne dans la *luce* des états définitifs, temps arrêtés du totalitarisme ou temps terminés du Jugement dernier. Voir l'horizon, l'au-delà, c'est ne pas voir les images qui viennent nous effleurer. Les petites lucioles (qui) donnent forme et lueur à notre fragile immanence, (tandis que) les «féroces projecteurs» de la grande lumière dévorent toute forme et toute lueur - toute différence - dans la transcendance des fins dernières. Accorder son attention exclusive à l'horizon, c'est se rendre incapable de regarder la moindre image.(page 99)

altitude les égarements des cœurs et des esprits du temps contemporain.(pages 39 et 40)

L'IMAGE : apparition unique, précieuse, quand bien même elle n'est que fort peu de chose, chose qui brûle, chose qui tombe. Telle *la boule de feu* évoquée par Walter Benjamin : *elle ne* franchit tout l'horizon qu'à tomber vers nous, nous échoir. Elle ne s'élève que fort rarement vers le ciel immobile des idées éternelles : en général elle descend, elle décline, elle se précipite et s'abîme sur notre terre, quelque part devant ou derrière l'horizon. Comme une luciole, elle finit par disparaître à notre vue et s'en va en un lieu où elle sera, peut-être, aperçue par quelqu'un d'autre, ailleurs, là ou sa survivance pourra s'observer encore.(page 102)



il tourne....»

«Mais comment

va le Monde,

Monsieur ?

Il tourne (en rond) mais il tourne le Monde,

omme tout le monde, c'est-à-dire personne, nous allons sur Wikipédia, comme on va sur la plac publique, voir ce qui est écrit, donc ce qui est dans l'air du temps, ce qui se dit. Taper : enfermement

rapprochement entre réclusion, internement et exclusion sociale.

Deux figures : le fou, et le prisonnier.

Il s'agirait de dire pourquoi le Monde des « normalités et des conventions », considère ces deux figures comme dangereuses pour lui, qui par leur simple présence mettent en péril le « fragile » équilibre du Monde des normalités, et que, pour ce monde-ci, l'enfermement est la meilleure réponse face à ses peurs.

II ne s'agit pas de dire que les prisonniers sont danger et que les fous sont déraison. Ce qui nous interrog ce sont les confusions par lesquelles la société des « normalités » les relie, les associe et les exclut, et les confine. les isole dans une situation commune d'enfermement. Le fou (le poète, la poètesse, le voyant, la voyante, celui et celle que l'on nomme « artiste » par défaut) es celui qui porte la folie du Monde ou à travers qui la folie du Monde parle. Le prisonnier est un multiple il n'y a pas un type de prisonnier mais tous les prisonniers habitent La prison, centres de détentior

pénitenciers, quelques soient les formes, les spécificités de ces lieux d'enfermement, de détention, de rétention et quelques soient les raisons pour lesquelles ces personnes y sont. La Création Art, Art modeste, est d'après nous, une issue particulièrement pertinente pour l remise en réflexion de la situation d'enfermement, ne serait-ce que pour tenter tout simplement dan leur quotidien contraint d'essayer de conserver leur être en dignité envers et contre tout et malgré tout

Les exemples célèbres sont si nombreux que cela nous autorise à soulever la question. De Cervantès à Var Gogh, d'Aby Warburg à Artaud, de Camille Claudel à Céline, de Saint Jean-de-la-Croix à Virginia Wolf. Ce n'est pas l'enfermement qui permet la Création, mais il est évident que les personnes qui ont connu l'enfermement parlent dans leur Création d'un lieu, d'un temps, d'une énergie, que ceux qui ne l'ont pas connus ignorent définitivement.

Bien sûr, l'enfermement reste une épreuve, qui fait que le Monde des « normalités » n'est pas celui qu'il croit être, celui des libertés. Et ce monde doit accepter la présence de la Création des enfermés en tant que création réelle faisant partie du même Monde et pas seulement comme Création marginale Il n'y a qu'un type de Création, celle de la relation à la Vie vivante. L'atelier d'écriture, pour nous, n'est ni « art-thérapie », en finir avec le psychologisme, ni activité de

rééducation vers une normalité incertaine, mais plutôt la mise en Ouvrage d'une situation particulière nommée : ENFERMEMENT

Irrationnel comment? pourquoi?

technique, etc. »

On doit évidemment se poser la question de savoir si ce que l'on entreprend, ce que l'on fait, a du sens ou pas. Et si cela a du sens a priori dans les intentions affichées, essayer ensuite de reconnaître, de mesurer, les effets de l'action entreprise dans le prolongement de ce sens défini.

1- La part visible de l'action. Ici on pourrait dire que les ateliers d'écriture proposent une action positive pendant la période d'incarcération. Action positive comme d'autres, l'enseignement,

Cette part positive plus ou moins objective semble avoir un effet sur l'ouverture de la personne incarcérée vis-à-vis d'elle-même de son histoire, une sorte d'introspection et aussi vis-à-vis du monde extérieur, prise de conscience que toutes nos actions ont un effet sur ce qui nous entourent, une sorte de prise de conscience que l'on n'agit pas seulement par ce que l'on pense seul et ce que l'on désire (uniquement)

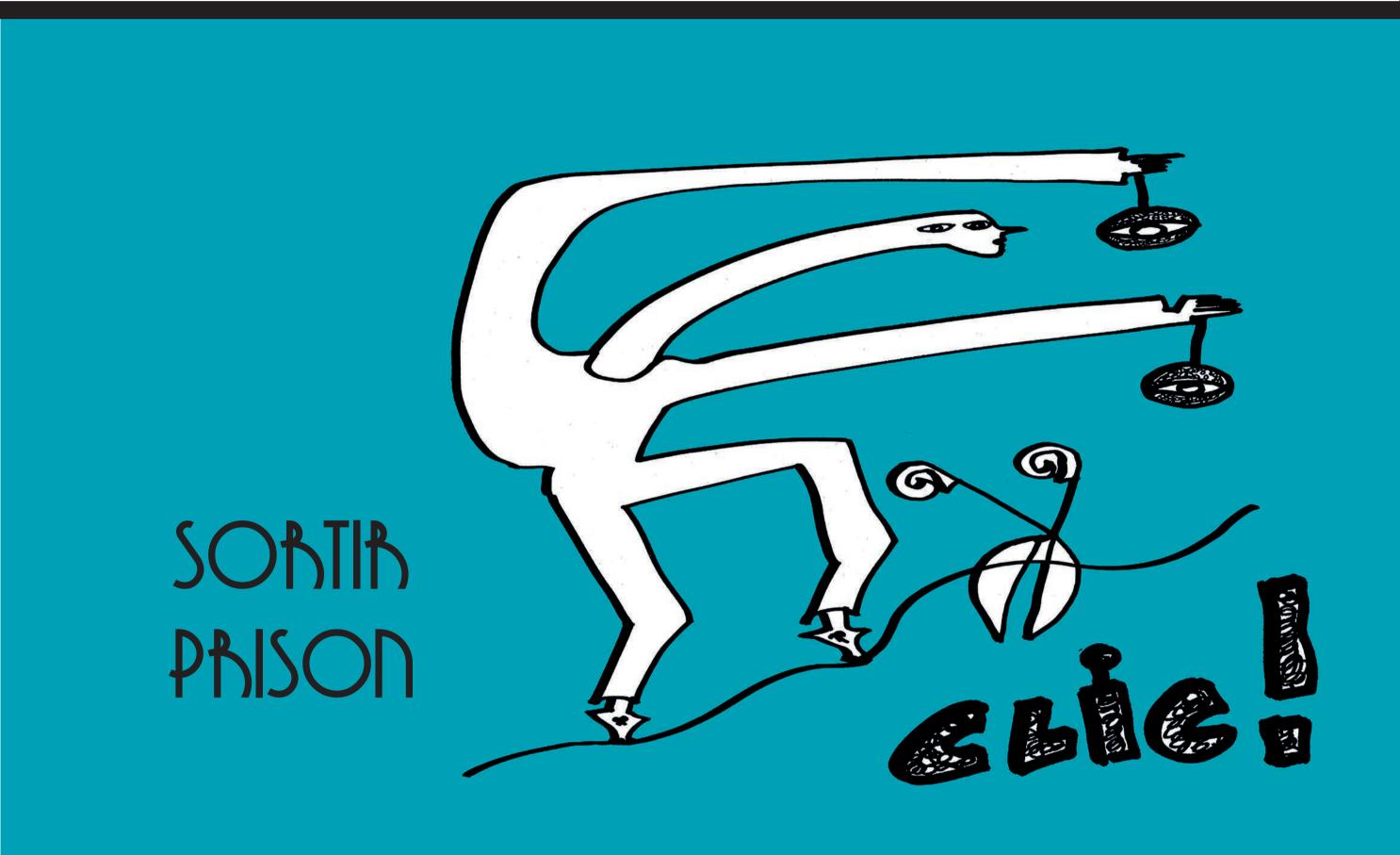
C'est en ce sens que l'on peu parler d'exercices d'humanisme ou si l'on veut aller plus avant d'exercices spirituels au sens où le spécialiste de la pensée grecque antique Pierre Hadot les définit: Exercices spirituels et philosophie antique. Paris, Études augustiniennes, 1981. (Collection des études augustiniennes. Série antiquité; 88; nouvelle éd. Paris, Albin Michel, 2002. Bibliothèque de l'évolution de l'humanité). Pour les hommes incarcérés qui représentent la grande majorité des personnes en détention, comprendre que l'on peut être Homme autrement. La poésie a ceci d'intéressant qu'elle a des caractéristiques particulières, parmi celles-ci : sa simplicité apparente et qui la rend accessible « à tous ». Ça s'écrit

Dans le monde carcéral où la virilité est affaire d'honneur, aimer la poésie c'est affirmer qu'être Homme c'est aussi penser et affirmer sa sensibilité. La poésie c'est pas un truc de gonzesse! La poésie ce n'est pas que la collection *La Pléiade*, c'est aussi le Rap quand il est au meilleur, la chanson de variété quand elle est entre de bonnes mains, etc. etc.

2- La part cachée de l'action. Nous l'avons déjà évoquée lorsque l'on a osé dire que l'Art est ce qui ose se confronter à l'Irrationnel. L'irrationnel n'est pas « que » le contraire du rationnel, de ce qui est maîtrisée par la raison, la logique et ses raisonnements justes et bien organisés, bien pensés! L'irrationnel est depuis toujours ce qui échappe aux raisonnements logiques et même au bon sens le plus banal. Ce qui échappe, ce qu'on ne comprend pas, ce qui reste coincé dans notre logiciel et qui tourne en rond jusqu'à épuisé notre mémoire. Depuis toujours aussi on sait, que ce qui apaise c'est d'aller marcher dans la nature, de lire un bouquin, d'écouter de la musique, d'écrire une lettre à un ami ou une amoureuse ou d'écrire une lettre ou un dessin à un amoureux, etc.

D'oser exprimer ce qui est caché, parfois refoulé pour dire un mot emprunté aux psy... Et cette expression, petit fragment d'art, nous réconcilie avec le Monde qui ne va pas comme on aimerait, comme on espérerait qu'il soit. L'art est espérance forcément qu'il soit simple ou complexe, qu'il soit Éric Satie ou Ludwig van

Beethoven! Qu'il soit Douanier Rousseau ou Michel-Ange! Cependant tout le monde n'est pas artiste, la plupart sont des fabricants d'ouvrages et c'est déjà beaucoup. Une des valeurs spirituelles fondamentales de l'Homme est la simplicité, voire la modestie : OUVRIER.



Vasily Kandinsky,

1926.

« À l'époque du morcellement, la superstition selon

laquelle il y aurait diverses manières de penser, qui

se retrouveraient donc dans le travail créateur, est

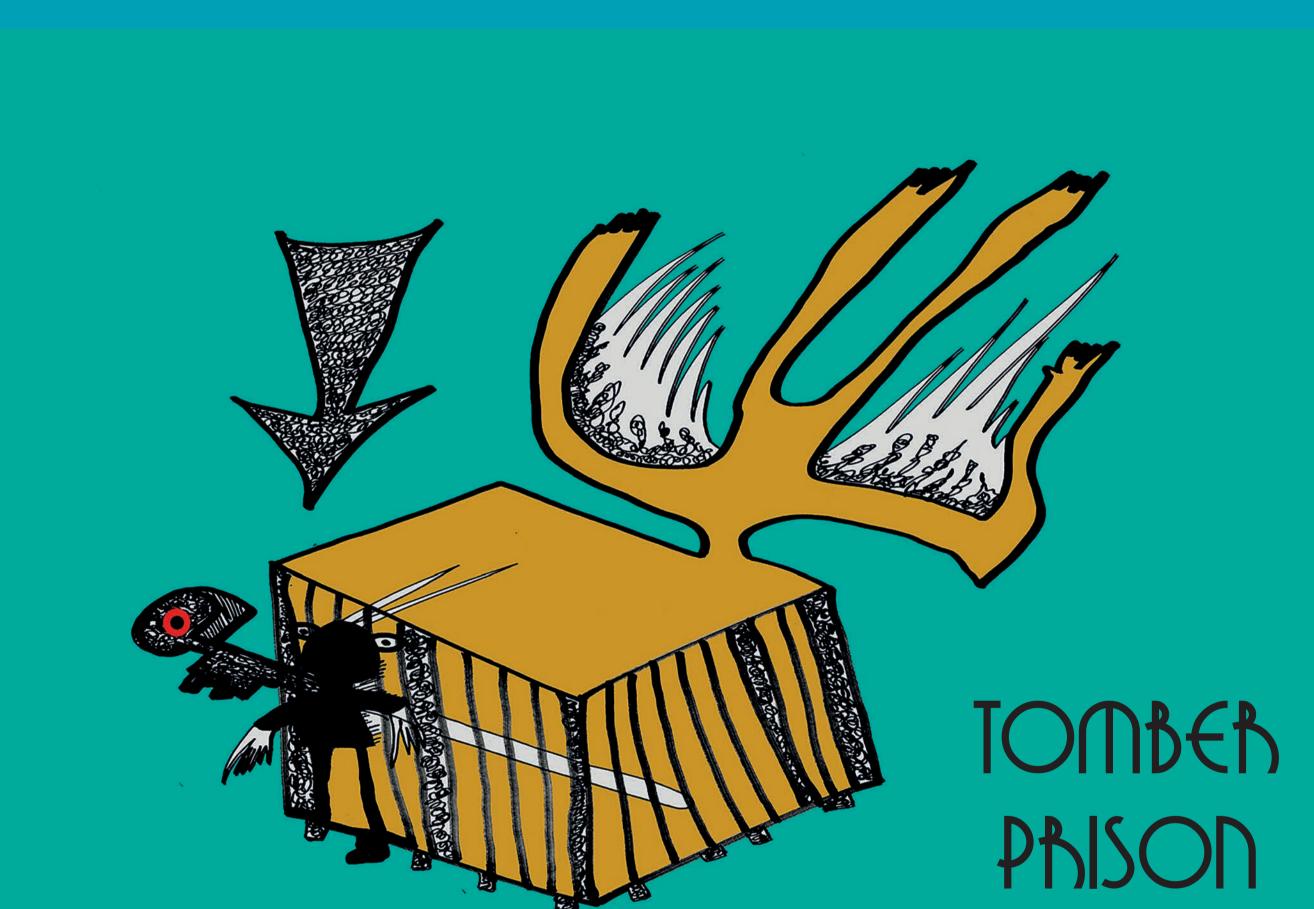
à rejeter définitivement du point de vue du «et»:

manière de penser et processus de travail créateur

ne se distinguent pas le moins du monde dans les

activités humaines, qu'il s'agisse d'art, de science, de

l'enseignement de l'art, cours du Bauhaus,



Chapitre V: La reconnaissance / (Le repentir)

« Le temps n'est pas seulement le premier néconnaissables: il est encore de la dimension de négligeable et pratiquement insignifiante; à la a reconnaissance ; car c'est à longueur de temps que les méconnus sont reconnus. C'est aussi dans le temps que les reconnus sont peu à p oubliés : mais le temps en ce cas est simp 1a durée brute et inerte où se consomment l'usur de toute gloire et l'érosion même des valeurs q Le temps de la reconnaissance est au contrai un temps organique et actif d'incubation : morale, avec ses misères, prend toujours la forme perdue ; car on ne vit qu'une fois! La réparation social, le remords ou la mauvaise conscience e la conscience d'un mérite sous-estimé au poir ou moins grand entre l'injustice commise et l justice restaurée ; la réparation d'une injustice fait époque. » (pages 117, 118) autant que la sanction, la reconnaissance d'ui mérite méconnu autant que le repentir prennent 📕 🛮 Le je-ne-sais-quoi et le Presque-rien, 1957.

YLADIMIR JANKÉLÉYITCH

La reconnaissance n'est-elle pas la sanction naissante, la sanction élémentaire, la sanction platonique sous sa forme purement morale Le temps de cette réparation implique un délai minimal qui ne peut être économisé ni *a fortiori* annulé, qui est donc irréductible et incompressible et d'autre part ce temps est essentiellement irréversible : le repentir efface, c'est-à-dire rend nulle et non avenue la faute commise, mais il ne nihilise pas le fait qu'elle ait été un jour commise il ne nihilise pas le fait même de la commission ; la e commise désormais nulle et non avenue n'est

pas pour autant inadvenue; le remords est là pour nous le rappeler : le repentir ne fait pas que la faute oubliée, enterrée, rachetée, expiée, n'ait jamais été commise : il en fait simplement une quantité limité, la faute du repenti sera approximativemen l'avoir-eu-lieu ; et elle n'est pas plus dirimante en cela que l'amnistie! Inversement ; une gloire tardive peut compenser en partie l'amertume d'un méconnaissance prolongée; mais c'est une consolation toute relative; elle ne réduit pas à zéro l'avoir été long du purgatoire, elle ne fait pas que la

nous rend pas, hélas, le temps perdu ni la jeunesse en tout état de cause, aura été approximative et boiteuse, douloureuse et laborieuse. Et non seulement il faut du temps pour réparer, mais il en nt faut aussi et plus encore, pour comprendre, pour discerner qui est fondateur ou instaurateur et qui la ne l'est pas, qui vraiment fraye la voie et vraiment

Éditions du Seuil, 1980.

UN FANZINE... en forme de sous-marin

Tout cela pourquoi... et comment ?. Revient à essayer de dire en quelques phrases, la petite épopée du fanzine-jail.

Ça a commencé par hasard, Sophie Brunet me parle des ateliers d'écriture en prison et son désir de restituer d'une façon propre le résultat de ceux-ci. Propre, je pourrai dire digne, respectable, présentable, etc. J'ai une formation de graphiste / arts visuels, mais j'ai surtout travaillé dans la mise en œuvre de stratégies «communication», je suis plus équipé pour la conception que pour l'exécution, la fabrication. Cependant comme il y a peu de moyens financiers pour cette première expérience, je suis partant, surtout du fait que cela concerne des personnes en situation d'empêchements et dans une situation de dévalorisation sociale. Comment fabriquer un truc qui tienne la route avec 3 francs 6 sous!

Ce qui me semble d'emblée évident, c'est le fait qu'il faut que chaque détenu-poète ait un espace à lui, que les textes ne soient pas agglomérés ensemble sur peu de pages. Que les textes soient tous traités de la même façon, sans en mettre un particulièrement en avant. Essayer de personnaliser chaque détenu-poète qui ne sera signifié que par son prénom, sans illustrer les poèmes. Que le truc ne soit pas un recueil de poésie classique, mais que l'image graphique et dessinée articule les textes dans un rapport d'égalité, de mutuelle nécessité, entre texte et image. Le truc ne pourra être vendu notamment pour des questions de droits d'auteur. C'est pas underground mais pre C'est pas sous-le-manteau mais presque. C'est tiré à peu d'exemplaires, entre 60 et 100, ça reste confidentiel Ça ne doit pas coûter beaucoup!

1 - Le premier truc s'appellera cahier-fanzine, peu de pages, un format standard, A4 ouvert, A5 fermé, reliure par agrafage, impression noir et blanc pour la couverture et les pages intérieures. Tirage 100 exemplaires. Originalité, ça se lit comme un calendrier des postes, la reliure est en haut. On y cite des poèmes d'auteurs connus, un en face de chaque texte de détenu-poète, on obtient les droits de la part

des éditeurs. Quelques dessins en variation, un jeu sur des verbes à l'infinitif et le tour est joué.

Réponse : la couleur c'est plus cher ! 2 - Un nom à trouver : Fanzine-jail ... fanatic magazine prison. Trouver un nom qui ne soit pas trop connoté, trop « plombant »! Fanzine ça correspond à ce type d'édition, des petites éditions non académiques, dirons-nous, qui ont fleuris dans les années 60-80 mêlant dessins et textes de tout genre. Jail c'est une façon un peu rock'n roll de

dire prison, sans être totalement dans l'argot. La couleur sera au rendez-vous pour le second numéro. La couverture uniquement. Même format, même principe que le premier numéro. À peine plus d'argent.

L'objet porte et révèle ses imaginaires par sa forme.

Premier résultat, ça plaît. Première critique des détenus, pourquoi rien en couleur.

3 - Le troisième! Tiens ça continue, me dis-je? Un peu plus d'argent. Changer la formule. Bouger les lignes. De la couleur et un format carré sur papier recyclé. Peu de pages. Le carré parce que ça donne à réfléchir et à voir autrement. Parce qu'un carré c'est un autre équili que le rectangle, le cube magique.

« Le Carré parfait représente la Pierre cubique, c'est-à-dire l'individu parfaitement équilibré, en pleine posses de lui-même, et dont l'organisme s'adapte rigoureusement en toutes choses aux exigence de l'esprit. » Oswal Wirth (Le symbolisme hermétique, Dervy-Livres, 1969).

4-Fanzine-Jail 4, pour la première fois un vrai budget pour l'édition. Approcher d'une possible ambition : « Restituer au mieux le double mouvement de la simplicité dans sa complexité et de la complexité dans sa simplicité » Comme Éric Satie, le compositeur ou Le douanier Rousseau, le peintre ou Alfred Jarry, l'écrivain. Tout devra être là montrer sans fard et dans la lumière crue de la modestie et cependant avec suffisamment de subtilité pour ne laisser aucune place à la vulgarité et aux séductions stupides.

Pour la première fois aussi, une reliure en dos carré collé, tout est en couleur, en format carré. Petit emballement, il semble que notre crédibilité augmente autant à l'intérieur de la prison qu'à l'extérieur. Ce n'est pas encore suffisamment un fanzine à mon goût et je ne sais pas vraiment pourquoi ou alors je dirais trop sage, trop sage comme une belle image!? Mais comment être plus décalé dans un cadre institutionnel? Telle est la

réparation en amont mieux faite, plus aboutie.

Mon iMac en profite pour me laisser en rade, je vais travailler sur un macbook 13 pouces. Aïe !!!... Le poète invité ne travaille plus seulement avec des textes mais aussi avec une image, en l'occurrence une photographie de Mario lacomelli. Cela me donne l'occasion de structurer le fanzine en résonance avec cette photographie particulière qui montre deux femmes de dos entrant dans un lieu sombre. Je relie cela à une micro-fiction, celle de deux femmes se rendant au parloir d'une prison.

Je change aussi de forme, cette fois-ci je reprends le format rectangulaire à l'italienne selon les proportions du Nombre d'or. Et je décide que ce sera un fanzine au sens de fouillis, de chaos organisé selon un schéma labyrinthique Davantage d'images, davantage de fragments de textes/citations, davantage d'espace pour les poèmes des détenus-Résultat 260 pages. L'objet surprend, déroute mais nos soutiens persistent et les détenus s'approprient aussitôt

6 - Alors vient le numéro 6 qui sera la suite du numéro 5, avec en partie de nouveaux détenus-écrivants et pour la première fois la participation de 3 femmes détenues. Je garde la même formule que pour le numéro 5, le même nombre de pages aussi! Ce qui est nouveau par rappor aux autres numéros est la relation particulière qu'entretiendra la poète invitée Valérie Rouzeau avec les détenus et aussi avec le fanzine à venir.

et d'autre part ayant une relation particulièrement solide avec Sophie Brunet, a pu préparer l'atelier de façon précise et adaptée aux participants. Participants qu'elle avait rencontré une première fois au mois de mars soit 4 mois avant le réel atelier d'écriture. Ce qui fait que la réalisation du fanzine 6 a été guidée par ce lien étroit que Valérie Rouzeau a tissé avec les détenus poètes. Fanzine 6 qui correspond aussi à la disparition du poète plasticien John Giorno ami de Valérie et à qui, avec elle, nous avons rendu hommage.

En effet, Valérie Rouzeau ayant d'une part eu connaissance du numéro 5 et l'ayant considéré comme intéressant

On me dit : pourquoi tant de pages ? Et d'autres choses encore qui semble incompréhensible ... En fait pourquoi accorder une telle importance à une série de « petits poèmes » ? Ma réponse : Pourquoi pas ... Pourquoi ne pas aller encore plus loin ... dans le prochain numéro ?... Qu'en ditesvous ?... La liberté ça ne se limite pas à savoir comment remplir des pages blanches ..

anastase c.

Quand on me dit : «Oh! que c'est beau...»! Je frémis de peur. Les mots creux sont-ils le seul écho à ce qui revendique un peu de d'impertinence ? C'est-à-dire : essayer de dire un fragment de ce qui existe, de ce qui est, et non venir enchanter, distraire le morne quotidien du tout un chacun en faisant du joli qui se croit beau!». «Oh! que c'est beau!» est impossible, pourquoi? Depuis les années 90, le graphisme et la création d'image s'est soumise au commerce, petit commerce. Séduire seulement séduire pour que les mensonges soient plus acceptables et plus discrets. Le graphisme qui a ses sources dans l'imaginaire des Hommes-grands-imagiers, des Hommes qui agissaient dans l'espérance d'une transcendance pour libérer l'esprit et non dans l'aliénation de celui-ci aux choses futiles grands-imagiers qui se sont exprimés en Occident notamment lors de la période médiévale dans la sculpture et l'architecture. Il est fort probable que ce que l'on nomme le graphisme est un art de petits moyens mis en œuvre. Mais celui-ci est devenu un art minable lorsqu'il a accepté de devenir principalement moyen de propagande, de communication, de publicité. Séduction à deux balles qui veut s'opposer à la peur de l'ennui, du silence, et de la solitude. Graphisme, art modeste pour reprendre un terme qui existe déjà, mais art modeste qui ne veut pas faire mode, art qui veut rester anonyme, art de fond qui n'ont pas peur de descendre dans les entrailles de l'écorce terrestre et d'affronter la noirceur du réel. Il n'y a pas un graphisme évidemment mais des graphismes, cependant il y a un fond commun à ceux-ci, le rapport du continu et du discontinu. La mode (on est en 2020) est au continu, faire croire que tout est en continuité, que ça ne s'arrête jamais! Que tout est multi, que nous sommes multi!!! Ici, au contraire, on privilégie le discontinu, ce fragmentaire tient ensemble ou essaie de tenir ensemble, de faire corps. On

essaie de montrer les lézardes, les fissures, les failles, la fragilité qui fait la force du système ne peut maintenir son équilibre fragile que si les Hommes ont l'ambition et l'intelligence de faire ouvrage, de faire

œuvre. Faire œuvre c'est faire la preuve de son imaginaire, rien de plus compliqué, mais rien de plus exigeant. Il ne s'agit pas d'avoir raison. Il ne s'agit pas de dénigrer ce qui se fait, ce qui domine, ce qui se fait, ce qui domine, ce qui domine, ce qui domine, ce qui domine, ce qui se fait, ce qui domine, ce qui domine, ce qui se fait, ce qui domine, ce qui se fait, ce qui domine, ce qui domine, ce qui se fait, ce qui se fait pe s'agit pas d'avoir raison. Il ne s'agit pas de dénigrer ce qui se fait, ce qui se fait pe s'agit pas d'avoir raison. Il ne s'agit pas de dénigrer ce qui se fait pe s'agit pas d'avoir raison. Il ne s'agit pas de denigrer ce qui se fait, ce qui se fait pe s'agit pas d'avoir raison. Il ne s'agit pas d'avoir raison. Le graphisme ça s'enseigne, ça s'apprend dans des écoles. Le graphisme, c'est un métier. Quel métier ? Quels savoir-faire ? Quelles sources ? Quelles références ?

Il y a un excellent ouvrage qui s'est vendu à des milliers d'exemplaires, Manuel de composition graphique de Timothy Samara, en français aux Éditions Dunod, 2002-2017. Un livre anglo-saxon, of course! Il faut rappeler que ce que l'on nomme «La révolution industrielle» est née en Angleterre vers 1837. Ce bouleversement des machines ultra-puissantes au cœur de l'économie, a eu deux effets contradictoires, premièrement la fascination du progrès techniques et scientifiques et deuxièmement l'horreur d'un néo-esclavagisme, de l'asservissement des populations (des masses) aux machines. Face à ces horreurs et aux guerres qui en ont été la suite, on a fait appel à des «néo-communicants» pour rassurer et ré-enchanter l'horreur du monde dé-naturé. Ainsi des artistes et des poètes ont été convoqués, et on a inventé une disciplines nouvelle : le graphisme (réclame, publicité) qui est combinaison «savante» du texte (information ou slogan) et de l'image (fixe ou animée). Dans cette mise en place d'une propagande attractive et séduisante, il y a eu cependant des graphistes plus poètes que soumis, qui ont tenté de détourner et de renverser avec les moyens du graphisme, les mensonges et les contre-vérités véhiculés par la propagande. On peut dire qu'il représente la partie digne du graphisme, à qui ces poètes résistants ont donné ses lettres de noblesse, sa beauté. On en trouve dans les mouvements artistiques : De Stilj, Bauhaus, Arts and Craft, Pataphysique, Mouvement panique... etc. Hélas, aujourd'hui on n'en est plus là, mais à une ultra-réduction des messages liée à une sophistication ultra-narcissique des images qui a pour unique but de détruire la pensée libre et tout sens critique des publics, anéantir toute résistance au profit d'une totale soumission aux discours dominants, politiques ou économiques, sociaux ou artistiques.

Comment retrouver l'essence de ce métier d'imagier au service de l'art libéré de la culture despotique? Il y a de nombreuses citations qui seraient nécessaires pour éclairer ces propos, la place nous manque. Une, cependant : « Le singe ou l'écrivain public des frères Jaquet Droz (fabriquants suisses) mènent bataille contre le temps. Ils ouvrent éternellement le même encrier et leurs petites mains recopient, sans lassitude et sans fantaisie. les mêmes lettres au rythme immuable d'une même musique. L'automate accomplit sans le champ de l'histoire : effacer le temps par la répétition monotone du temps. La durée s'enlace sur ellemême. Elle se dissout dans ses propres reproductions. Ce que nous appelons, en histoire, la durée, n'est plus dans l'univers des frères Jaquet-Droz, qu'une diaprure (un éclat) dont se chamarre la permanence. (...) Le vivant n'est pas une montre (un automate). S'il fonctionne sur le modèle d'une machine, cette machine n'est pas mécanique, car elle produit de «l'entropie» (désordre). Utopie et civilisations, Gilles Lapouge, Éditions Librairie-Weber, 1973.